# Décroissance ou décélération ?

Sauverons-nous le monde ? Veuillez m'excuser, mais j'en doute fort. Nous le savons, le défi écologique auquel est confrontée l'humanité est gigantesque, tant par son échelle que par sa complexité. Personnellement, ce défi me paraît tellement énorme que j'aurais du mal à ne pas considérer comme potentiellement dangereuse toute personne, ou groupe, qui prétendrait pouvoir sauver l'humanité de la catastrophe annoncée.

Alors, que peuvent bien motiver malgré cela nos engagements ? Nous le martelons : l'écologie, la défense de la vie, si elle est bien sûr très importante, n'est pas pour nous l'objectif ultime. Nous conditionnons cette lutte à des valeurs : et notamment aux valeurs humanistes et démocratiques. Une écologie dépassant ces préalables humanistes et démocrates serait pour nous à combattre. Ainsi, le sens premier de notre engagement est de resituer les choses à leur juste place dans l'échelle des valeurs : l'écologie, oui, mais après l'humanisme qui fonde notre combat.

La société de consommation nous plonge dans l'inversion des valeurs : la consommation n'y est plus conçue comme un moyen mais comme une fin en soi. L'économisme nous fait sombrer dans un monde où l'économie n'est plus un moyen au service l'humain mais devient le but de toute la société. L'être humain n'y est plus perçu que dans sa fonction économique : producteur et consommateur. Son bonheur se mesure à l'aune de l'accroissement du Produit national brut. L'individu est réduit à l'état de tube digestif dont le rôle est d'ingurgiter et de déféquer un maximum pour augmenter le chiffre de la croissance. La pluridimensionnalité qui fonde notre humanité, c'est-à-dire nos dimensions culturelles, politiques, philosophiques, est niée. Voilà bien le sens premier de nos engagements : refuser de voir l'humain ainsi réduit à sa seule fonction économique.

Face à la société de croissance, nous ne voulons pas en premier lieu lui substituer un autre modèle économique, la bioéconomie comme modèle économique ayant réintégré le paramètre écologique. Notre volonté est d'abord de sortir de ce système d'inversion des valeurs. L'économie est très importante, bien sûr, et nous devons nous y intéresser, mais elle est seconde. Si nous ne la resituons pas à cette place de moyen comme préalable à toute réflexion sur l'économie, nous ne ferons que nous enfoncer dans cette inversion des valeurs. Le comptable n'a pas à dicter ses choix au citoyen. Ainsi, la décroissance ne prétend pas apporter un contre-système global à l'idéologie de la société de consommation. La décroissance est un mot pour interpeller nos contemporains afin de mettre en évidence l'absurdité de l'économicisme. Nous ne voulons pas bâtir une contre-système idéologique mais bien au contraire rétablir l'esprit critique pour pouvoir passer à une phase de proposition. C'est pourquoi nous combattons si ardemment les concepts de croissance verte, propre, durable, le développement durable, soutenable, etc. Car sous couvert d'éthique, ils nous

enferment dans le primat de l'économie. Ainsi recouvert d'une couche de peinture verte et affublé d'un label éthique, ce qui est la racine même de l'injustice et la destruction devient d'autant plus difficile à combattre. Le système possède une capacité formidable à générer de fausse contestation pour mieux le légitimer. Il cherche à nous enfermer dans des approches superficielles en psychologisant ceux qui se placent dans une contradiction réelle. Nous connaissons la rengaine des médias dominants : radicalité égale extrémisme égale névrose, etc.

Dans le dernier numéro de La Décroissance – 2 euros dans tous les bons kiosques – nous citons Noam Chosmky. Il écrit *«La façon la plus intelligente de maintenir la passivité des gens, c'est de limiter strictement l'éventail des opinions acceptables, mais en permettant un débat vif à l'intérieur de cet éventail et même d'encourager des opinions plus critiques et dissidentes. Cela donne aux gens l'impression d'être libres de leurs pensées, alors qu'en fait, à tout instant les présupposition du système son renforcés par les limites posées au débat».*

L'idée démocratique qui repose sur le débat, conflit positif, est ainsi pervertie.

La « décélération » repose sur cette même logique : elle nous promet de ménager la chèvre et le chou. La décélération rassurera sans doute l'institution. La décélération, ce serait la croissance avec les avantages de la décroissance. Elle séduira les personnes qui veulent faire carrière dans l'écologie politique en promettant à leur concitoyen le beurre et l'argent du beurre. La décélération est en fait une nouvelle formule de style : un oxymore en un mot. Elle traduit une nouvelle fois notre incapacité d'accepter le dissensus et notre volonté de marier les contraires. La décélération est comme la croissance soutenable ou le développement durable, elle ne fait que mieux nous enfermer dans l'économisme.

Bien sûr, tout cela est difficile pour les économistes. Dans le monde de la religion économique, cela suppose de les faire chuter de leur statut de Grand prêtre. Kalle Lasn de la Media Foundation dit *«Il faut tuer les économistes»* ; rassurez-vous il ajoute : *«métaphoriquement s'entend*». Nous devons tuer le petit économiste qui est en nous, c'est-à-dire le comptable qui veut prendre la place du citoyen, de l'être humain.

Vincent Cheynet